

L'évolution de la propagation du coronavirus: le pic attendu pour début avril

Le Soir -Xavier Counasse et Cédric Petit - 26/03/2020

Extraits

Article complet avec infographies accessible aux abonnés

<https://plus.lesoir.be/290218/article/2020-03-26/levolution-de-la-propagation-du-coronavirus-le-pic-attendu-pour-debut-avril>

Les chiffres diffusés ce jeudi matin ne sont toujours pas réjouissants. Le nombre de patients hospitalisés double tous les quatre jours et devrait atteindre un pic début avril. On serait alors à mi-chemin de la crise...

On en parle depuis plusieurs jours. On l'entrevoit, là-bas, au loin. On espère l'atteindre, sans trop de dégâts, pour que l'épidémie passe enfin en mode « décroissance ». Mais il va falloir rester patient. « Ce pic tant attendu n'est pas encore atteint. On est toujours dans la phase ascendante, les chiffres continuent à progresser », lance Steven Van Gucht, porte-parole interfédéral du comité Covid-19, lors du point presse quotidien. Et les nouveaux chiffres publiés ce jeudi n'avaient pas grand-chose de réjouissant.

1

Un nombre de morts à « relativiser »

Le nombre total de morts belges grimpe à 220 (+42 en un jour). Il faut rester très prudent sur ce chiffre, tant le décalage temporel semble important pour faire remonter l'information du terrain (hôpitaux et maisons de repos) aux autorités. Ce chiffre est donc vraisemblablement sous-estimé.

Les autorités sanitaires glissent également une nouvelle remarque dans leur rapport quotidien. « Depuis le 1er février 2020, il y a en moyenne 321 décès par jour en Belgique », tous morts confondus. Autrement dit, le nombre de décès liés au Covid-19 reste statistiquement anecdotique dans notre pays par rapport au nombre de morts quotidiens habituel. Mais quand on sait à quelle vitesse la mortalité peut s'emballer en cas d'épidémie (comme en Italie), en l'absence de mesures prises assez tôt et en cas de saturation des hôpitaux, il est

évidemment important de garder un œil sur l'évolution du nombre des décès.

2

Le rythme d'hospitalisations repart à la hausse

La donnée la plus pertinente à suivre, pour monitorer la crise, reste l'évolution du nombre d'hospitalisations. Et le nombre de nouvelles admissions sur la journée de mercredi a à nouveau augmenté, grimant à 536 entrées en clinique en une seule journée. Un nouveau record.

Le nombre total de patients actuellement hospitalisés suit la même logique, et grimpe à 2.652, dont 605 en soins intensifs. Plus inquiétant : le rythme de croissance de ces hospitalisations repart à la hausse (+23 % sur 24 heures), alors que cette croissance quotidienne était sous la barre des 20 % depuis trois jours...

Au rythme actuel, le nombre d'hospitalisations double tous les 4 jours, environ. L'épidémiologiste Marius Gilbert, sur Twitter, lance une mise en garde. « Toujours pas d'effet mesurable des mesures du 12 et 17 mars. Les hopitaux doivent se préparer à ce que le nombre de patients hospitalisés et en soins intensifs d'ici 3-4 jours soit le double du nombre actuel et s'organiser en conséquence ».

3

Pas encore de raison d'alléger les mesures

L'effet des mesures de confinement ne semble pas encore se traduire durablement dans les chiffres (après un faux espoir début de semaine). Ce qui n'est pas anormal, car il faut du temps pour incuber le virus, puis pour développer des symptômes sévères conduisant à l'hospitalisation. On parlait de minimum dix jours. Il est donc logique qu'il y ait un décalage entre les mesures de confinement qui ont été prises et leur traduction dans les chiffres d'hospitalisations. Des mesures qu'il paraît évident de « maintenir », dicit Benoit Ramacker pour le Centre de crise. Il ne faut dès lors pas s'attendre à l'annonce d'un allègement des règles, après la réunion du Conseil national de sécurité prévue ce vendredi. Un durcissement de certaines mesures est même possible.

4

Vers un pic début avril

Quant à la question de la durée de cette crise, elle est plus épineuse. Mais Steven Van Gucht s'est risqué à une estimation. « Les modèles que nous

suivons prédisent qu'on peut atteindre un pic de l'épidémie quelque part début avril. Ou d'ici la fin du mois de mars dans le scénario le plus favorable. Mais cette estimation part de l'hypothèse que chaque personne a réduit ses contacts avec les autres de 50 % depuis l'application des mesures de confinement, ce dont nous ne pouvons pas être certains. Si la réduction de contact avec les gens dépasse les 50 %, le pic se produira plus tôt, et l'épidémie sera plus courte. Si c'est moins de 50 %, le pic viendra plus tard et l'épidémie durera plus longtemps. Il faut aussi être conscient que quand on atteint le pic, on n'est qu'à la moitié de l'épidémie. Il y aura encore une série de semaines difficiles par la suite ».

Emmanuel André, virologue et porte-parole francophone de cette crise, abonde dans le même sens, insistant sur la nécessité d'appliquer les mesures et de réduire au maximum ses contacts. « Il y a une règle simple : si les mesures sont à moitié appliquées, le temps nécessaire pour qu'elles aient un effet sera deux fois plus long. Donc c'est extrêmement important que chacun applique les mesures de façon solidaire, pour rendre la durée des mesures plus courtes ». Il rappelle également les deux gestes les plus importants à répéter contre le virus : se laver les mains, et éviter les contacts rapprochés (social distancing).

5

Un boom de contaminés à nuancer

En une seule journée, 1.298 nouveaux cas positifs ont été détectés, portant le bilan à 6.235 cas confirmés. Un chiffre qui pourrait paraître alarmiste, mais qu'il faut nuancer. Le nombre de cas positifs dépend en effet de la politique belge de dépistage. On sait depuis le départ – et cela est répété chaque jour – qu'il y a beaucoup plus de contaminations que de cas recensés. Car on ne teste pas tout le monde : les gens avec des symptômes légers sont placés en confinement chez eux par leur médecin généraliste. Certains contractent même le virus sans présenter de symptômes. Le nombre de cas officiellement détectés est donc à prendre avec beaucoup de prudence.

Les autorités sanitaires avancent différentes explications pour justifier l'évolution nette du chiffre du jour. Primo, le nombre de tests réalisés a tout simplement augmenté. Le pourcentage de tests positifs montre aussi une tendance à la hausse, avec un pourcentage d'environ 30 % ces derniers jours. « Cette tendance s'explique par la combinaison d'une circulation accrue du virus, une définition de cas possible plus stricte, et l'utilisation de systèmes de triage dans les laboratoires, qui ont donné priorité aux échantillons les plus urgents », écrit Sciensano.

Une carte des provinces et des communes les plus « contaminées » est également disponible. Nous la reproduisons ci-dessous (pour les communes,

Sciensano ne diffuse pas les chiffres précis du nombre de contaminés, mais une simple image de la carte telle que reproduite ici). Vu les remarques qui précèdent, attention de ne pas tirer de conclusions trop hâtives de ce taux de contamination. Il s'avère également que le dépistage a été réalisé plus massivement en Flandre, au départ, ce qui pourrait expliquer pourquoi il y a plus de Flamands détectés positifs (ce qui ne se traduit pas dans le nombre de morts). Les comparaisons entre Régions ont donc une limite, si on ne peut pas illustrer clairement la politique de test qui y a été menée (chiffres qui ne sont pas rendus publics). On notera simplement que c'est le Hainaut qui semble être la province wallonne la plus touchée, et le Limbourg côté flamand. Deux provinces fragiles, en termes socio-économiques.